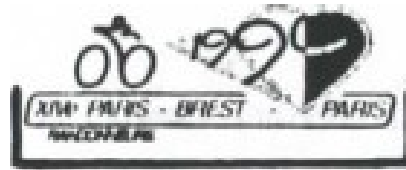


PARIS-BREST-PARIS

MYTHIQUE ET ATYPIQUE RANDONNEE



Petite commune de Jaudrais en Eure et Loir.

Trois heures du matin en ce mardi 24 août 1999, à la lumière d'un projecteur, un homme joue de l'accordéon au passage des quelques milliers de cyclistes qui viennent de se lancer dans la plus prestigieuse randonnée au monde.

Musique et spectacle insolite dans une nuit éclairée par l'astre lunaire.

Une nuit pas comme les autres.

L'appréhension du Grand Départ.

Mais revenons quelques heures plus tôt.

Il est 20 Heures, lundi 23 août 1999, j'assiste quelque peu médusé au départ des « costauds », ceux qui se sont fixés un délai de 80 heures. Leur allure est rapide, très rapide même ; à croire qu'ils ne sont pas partis pour un périple de 1.200 bornes. Ce peloton est impressionnant lorsqu'il passe devant le Gymnase des Droits de l'Homme à Guyancourt, applaudi par une foule venue nombreuse.

Regards croisés entre cyclos prenant le départ de 22 heures.

« *Ben. voilà ce qui nous reste à faire* ».

Après avoir procédé aux ultimes formalités du départ à savoir l'enregistrement du carnet de route et du badge magnétique, je m'en retourne près de ma machine disposée sur les fameux porte-vélos. L'attente commence. Déjà, des centaines de cyclos venus des quatre coins de la planète se massent vers le lieu du départ dans une atmosphère très internationale. Je décide sagement de ne pas me précipiter afin d'éviter de faire la queue inutilement et de surcroit debout. Tant pis, je ne prendrai pas le départ de 22 heures, ni celui de 22 heures 15, mais celui de 22 heures 30.

Durant cette attente, successivement, Philippe Moullière et Denis Lutton du Club Cyclo de Senonches viennent me saluer. Sur place, très tôt, ils peuvent prendre le départ de 22 heures. On se souhaite mutuellement bonne chance et surtout une bonne route, histoire de dissiper une certaine angoisse qui monte quelques minutes avant le départ. Et qui sait, peut-être aurons-nous l'occasion de nous croiser sur la longue route de Paris-Brest et retour. En fait, je ne ferai que les apercevoir, à l'aller, au contrôle de Tinténiac (Ile et Vilaine) à 360 kilomètres du départ et ... à l'arrivée, au bout de 1.250 kilomètres, le vendredi suivant.

Par contre, je ne rencontre, ni Eric Marie, ni Arsène Mirronet de MSD Chartres.

Le départ ...

22 heures ! Il fait nuit maintenant. Le départ est donné pour la première vague de 600 cyclos ayant opté pour le délai de 90 heures

22 heures 15 ! Le départ de la deuxième vague est donné. A chaque fois, corne de brume, musique et applaudissements accompagnent les cyclistes.

22 heures 25 ! Ça y est, je suis sorti de l'enceinte du gymnase. Un contrôleur trace un trait de couleur rouge sur ma carte de route signifiant ainsi mon départ 1/2 heure après le premier groupe.

22 heures 29 ! Départ dans une minute annonce le speaker. Dans sa tête, faire le vide ... ne pas penser à la distance à accomplir même si on sait qu'elle existe ... *CARPE DIEM*, savourez le moment présent. C'est véritablement dans cet état d'esprit que je m'apprête à prendre le départ du **XIV^{ème} PARIS-BREST-PARIS Randonneurs** ...

30 Secondes Tout va maintenant très vite. Concentration ou excitation, les deux sentiments semblent mêlés parmi les 600 cyclos présents à la troisième vague.

22 heures 30 ! Le départ est donné. Le long peloton commence lentement à s'étirer dans l'agglomération de Saint Quentin en Yvelines. Applaudissements et divers encouragements fusent de partout ... La circulation est momentanément arrêtée sur l'itinéraire emprunté par les vélos et les carrefours étroitement surveillés par les services de sécurité. Les premiers kilomètres du parcours sillonnent les villes de Voisins et Montigny le Bretonneux, Trappes, Elancourt sur de grandes artères où la vitesse augmente rapidement aux alentours de 30 km/h. Ces premiers kilomètres demandent donc une attention toute particulière, notamment en raison de nombreux rétrécissements de chaussée. Et de chaque côté de la route, sur les ponts enjambant de parcours, aux carrefours, les encouragements d'anonymes pour nous autres anonymes, français et étrangers en quête d'un truc hors du commun.

En route vers Brest.

Ça y est le Paris-Brest est véritablement lancé. Grosse clameur notamment de la part de participantes anglo-saxonnes lorsque nous quittons brusquement l'espace urbain éclairé pour rentrer dans la pénombre campagnarde. Eh oui, la route qui mène à Brest s'effectue aussi de nuit ! ... A Tremblay sur Mauldre, un habitant qui n'en finit pas de voir des cyclistes passer devant chez lui, nous prie de bien vouloir lui ramener des crêpes.

Une heure après le départ, après avoir parcouru 28 kilomètres, je décide de ralentir l'allure, afin de respecter le tableau de marche fixé avant le départ. Il ne sert à rien de suivre un groupe qui va un tantinet plus vite que soi. La route est longue pour rallier Brest et il ne faut pas oublier d'en revenir, si possible en bon état.

Du côté de Faverolles ou encore d'Ormoy, les feux rouges des cyclos déroulent un long ruban sur plusieurs dizaines de kilomètres Désormais, quoiqu'encore en paquet, les cyclos n'occupent plus la largeur de la route, comme au départ. Il faut maintenant se conformer au code de la route ; et les voitures de l'organisation sont là pour le rappeler ... ainsi que la gendarmerie, notamment en Eure et Loir.

La traversée de Nogent le Roi et Tremblay les Villages s'effectue dans le silence de la nuit, en comparaison avec l'effervescence des Yvelines. A Chateauneuf en Thymerais, des cyclos sont arrêtés, certains en train de se restaurer, mais d'autres, manifestement en train de dormir !!!...

Malgré l'heure tardive, il y a encore du monde pour voir passer ces « fous pédalants » à Senonches. Et déjà, le Perche pointe son nez avec Longny au Perche. La boulangerie est déjà ouverte -peut-être n'a-t-elle pas fermée d'ailleurs- assaillie par des cyclos. Les collines du Perche sont avalées avec au bout le ravitaillement de Mortagne (km 141). En fait de ravitaillement, en ce qui me concerne, il sort tout droit de ma sacoche de guidon. Trop de monde, même pour un café !

La route se poursuit en direction de Mamers. Déjà, le jour pointe son nez. A St Jean de Blavou une banderole « **BIENVENUE AU PARIS BREST** » est installée à l'entrée du village, et partout des vieux vélos fleuris ornent les murs. Ces vélos décorés, initiative personnelle

des habitants, on les trouve tout au long de notre parcours pour ceux qui ont su regarder autour d'eux et ne sont pas toujours le nez dans le guidon. Voici ce qu'écrit François Simon dans Ouest France du 25 août 1999 : « ***L'esprit du Paris-Brest, il faut l'attendre un poil plus tard quand le soleil sourit, quand arrivent les sans grade, les joyeux, les trompe-la-sieste. Eux (et elles !) ont pédalé à leur rythme, rêvent gentiment du vieux pont Albert Louppe qui enjambe l'Elorn à Brest et d'un retour avec vent dans le dossard*** ». Cette phrase, je l'ai lu, accoudé au comptoir du café « L'Hermine » à Huelgoat (Finistère). Je n'ai pas encore viré à Brest. Hormis la notion de dossard, je trouve qu'elle traduit bien l'ambiance qui règne sur cette drôle de randonnée.

A Fresnay sur Sarthe, je me prends un bon petit déjeuner après avoir fini de dévaliser la boulangerie du coin. Et hop, direction le contrôle de Villaines la Juhel distant d'une vingtaine de kilomètres. En chemin, je rencontre deux Ecossais qui me font en quelque sorte la promo d'une méga randonnée qui relierait Londres à Edimbourg et retour dans la capitale britannique soit une distance sensiblement équivalente au PBP. Cette randonnée aurait lieu en l'an 2000 ou 2001. Avis aux amateurs !

Le premier contrôle.

Au contrôle de Villaines la Juhel (km 219), rencontre avec Eric Marie qui me raconte ses déboires de la nuit passée. Deux crevaisons et un sérieux problème d'éclairage ... Beaucoup de monde pour accueillir les cyclos. Cette fois-ci, contrairement à Mortagne, je profite de cet arrêt pour me rendre au self. Il en sera d'ailleurs ainsi à chaque contrôle, soit tous les 80 kilomètres environ. En repartant du contrôle, je demande à un groupe de dames âgées : « Dites, c'est encore loin Brest ? ». Regards quelque peu étonnés de ces dernières ... Brest est à 400 kilomètres ...

La route se poursuit. direction Fougères Les cyclotouristes de Gorrion en Mayenne ont prévu une petite halte fraîcheur avec distribution de boissons. J'en profite pour me ravitailler en eau. D'ailleurs, compte tenu de la chaleur qui règne sur ce Paris Brest, partout en Bretagne et en Mayenne - moins souvent ailleurs - les gens et, surtout les enfants, proposent spontanément de l'eau sur le bord de la route. Certains ont même dépliés tables, chaises et parasol, sans oublier la glacière ... J'effectue la route de Gorrion à Fougères en compagnie de deux cyclos du club local.

L'arrivée en Bretagne.

Le contrôle de Fougères (km 305) marque véritablement l'entrée en Bretagne. D'ailleurs, sur les pelouses du Lycée Jean Guéhenno, à l'abri des arbres, beaucoup de randonneurs profitent du moment de la sieste pour piquer un petit roupillon. C'est un signe que la suite ne sera peut-être pas du gâteau.

La route continue en direction de Tinténiac. Malheureusement, le parcours nous ramène sur le centre-ville de Fougères et ses embouteillages, puis nous fait découvrir le caractère très dangereux de la Départementale 155, ses grands ronds-points et sa circulation infernale comportant beaucoup de camions. Merci à la DDE de l'Ille & Villaine qui a opposé, en son temps, son veto catégorique quant à l'itinéraire initial oh combien moins dangereux et plus sympa ! D'autant plus - mais ces Messieurs ne pratiquent sûrement pas le vélo sur route -, qu'en nous faisant prendre cette D 155, il fallait que, à l'aller, plus de 3.500 cyclistes fassent ce que l'on appelle dans notre jargon un « tourne à gauche » pour rejoindre la commune de Saint Sauveur des Landes, manœuvre déjà délicate à vélo ; alors lorsque le trafic s'avère intense, cela devient très périlleux ! (1)

(1) Ces mots d'humeur ne reflètent pas uniquement mon sentiment mais celui de nombreux randonneurs !

Notons aussi la mauvaise blague *gravillonneuse* (sic) dans la forêt de Réno Valdieu ! ...

Néanmoins, la route continue. Tinténiac n'est qu'à 60 kilomètres C'est la plus courte distance entre deux contrôles. Pour l'instant, tout se passe dans les temps fixés avant le départ. J'accuse environ 1/2 heure de retard par rapport au tableau de marche en tenant compte du départ à 22 heures 30. Mais rassurez-vous, ça ne va pas durer !

Le contrôle de Tinténiac (km 359) est atteint en fin d'après-midi du mardi 24 août 1999 Je retrouve Eric Marie déjà attablé au self. Peu d'écart nous sépare véritablement à ce moment-là.

D'ailleurs, pourtant parti avant moi du contrôle de Tinténiac, en compagnie de Philippe Neveu, avec lequel il roule depuis le départ, je suis surpris de les retrouver du côté de Bécherel, la fameuse Cité du Livre. Nous faisons quelques kilomètres ensemble, puis compte tenu - sûrement en raison d'une brusque accélération du groupe - de leur vitesse légèrement supérieure à la mienne et de l'accord tacite conclu après le brevet de 600 kilomètres stipulant de ne pas s'occuper de l'autre, je décide de les laisser partir ...

Les premiers... déjà de retour ! ...

La nuit vient à peine de tomber lorsque Saint Méen le Grand, ville natale de Louison Bobet, est traversée. La température est maintenant beaucoup plus agréable. Les terrasses des cafés sont remplies. Chacun profite de ce spectacle providentiel et nous encourage alors que nous abordons notre deuxième nuit sans sommeil ... D'ailleurs pour beaucoup, Loudéac est attendue avec impatience. Histoire de dormir un peu !

Aux environs de minuit, au kilomètre 425, à La Trinité Porhoet, nous croisons les premiers, ils sont trois ou quatre, - je n'ai pas bien vu -, « obnubilés par le chrono, enivrés par le culte de la performance ... » (2). N'empêche qu'ils ont, eux, déjà avalés la bagatelle de 800 bornes en un peu plus de 28 heures. Ils seront de retour à Saint Quentin en Yvelines, tout à l'heure en milieu d'après-midi, alors que la grande majorité des randonneurs aura tout juste viré à Brest ... C'est assez démentiel, surtout quand on ressent soi-même les prémices de la fatigue. D'ailleurs, je décide à La Chèze, nom prédestiné, de m'asseoir sur les marches de l'église durant quelques minutes avant de rallier le contrôle de Loudéac distant de ... 10 kilomètres.

Les lumières de Loudéac (km 444) se remarquent loin dans la nuit bretonne. Il importe alors pour chaque randonneur autonome, sans assistance, de rejoindre ce contrôle où il trouve tout ce dont il a besoin. Se restaurer en compagnie d'autres randonneurs, ça redonne du baume au cœur. Se dire que l'on n'est pas si mal que cela, ça marche ... C'est à Loudéac que j'essaie la fameuse couverture de survie avec je dois l'avouer une entière satisfaction. Cette petite chose prend peu de place et une fois enroulée autour de soi, conserve la température du corps. Ce n'est pas le grand luxe, mais ça me permet de me reposer deux heures dont 1 heure 30 de sommeil, soit un cycle complet.

Et c'est reparti vers Brest ! contrairement à la veille, ou plutôt quelques heures auparavant, le peloton « reformé » après l'arrêt de Loudéac croise maintenant de nombreux randonneurs de retour vers la capitale. Souvent seuls, je suppose qu'ils doivent éprouver une certaine satisfaction de savoir qu'il y a du monde derrière eux, et peut-être aussi une certaine compassion pour nous autres. Mais attention, certains de ces randonneurs sont partis pour un délai de 80 heures ...

Le parcours qui nous conduit de Loudéac à Carhaix puis à Brest est loin d'être plat. Selon certaines sources, sur 160 kilomètres, il y aurait plus de 1.500 mètres de dénivelé. Il n'est pas étonnant d'arriver à un total de plus de 10.000 mètres de dénivelé pour l'ensemble du PBP. C'est peut-être aussi, en raison de ces difficultés, que nous avons droit à notre premier contrôle secret à Corlay.

(2) . François Simon - Ouest France du 25/08/1999

A Carhaix (km 520), afin prendre des forces pour la nouvelle journée de vélo, déjà bien entamée, je m'offre un bon p'tit déj. Que dis-je, un double petit déjeuner puisque nos amis randonneurs américains n'ont pas l'air d'apprécier nos fameuses crêpes bretonnes, pas plus que les croissants et la confiture. Alors, je me régale des restes trouvés sur les deux plateaux placés devant moi. Allons bon, faut pas se priver ! ...

Il fait particulièrement orageux en ce mercredi matin sur le centre Finistère. Pour ma part, la première ondée est évitée in extremis. La seconde surprend le long ruban multicolore au niveau d'Huelgoat. Aux dires de certains anciens, qui déjà affichent plusieurs Paris-Brest à leur palmarès, un PBP sans pluie n'est pas un vrai PBP. Qu'à cela ne tienne, l'averse est de très courte durée. Elle sera d'ailleurs la seule. Tant pis pour les mauvaises langues !

Voir Brest et ... finir !

Brest approche ! 60 kilomètres ! Mais, il faut d'abord gravir le Roc Trévezel puis redescendre vers Sizun, ensuite prendre la direction de Daoulas, puis Plougastel Daoulas par des routes relativement vallonnées. Bref, on n'en finit pas d'arriver à Brest. Mais lorsque, sur les hauteurs de Plougastel, là, à droite juste après le rond-point, on prend la petite route qui mène au pont Albert Louppe, désormais uniquement ouvert aux cyclistes et aux piétons depuis l'ouverture de son voisin de l'Iroise, on se dit que l'on a réussi la moitié de son pari. On en oublierait presque les petits bobos lorsque le regard embrasse toute la rade de Brest. Il est environ 13 heures 30. La plage du Moulin Blanc n'est pas encore prise d'assaut par les touristes. Là-bas, à quelques encablures : Océanopolis.

Le contrôle brestois (km 603) a lieu au Lycée Charles de Foucault, près du stade de football Francis Le Blé. On y accède par une ultime montée. Il y règne une atmosphère particulièrement détendue. Etrange, non ? Ne reste-t-il pas encore 600 kilomètres à parcourir ? Au self, j'échange quelques mots avec Gérard Classe, journaliste au Télégramme de Brest et fervent adepte de cyclotourisme, lauréat du PBP 1971. Ce sont ses articles relatant le centenaire de l'épreuve en 1991 qui m'incite à en savoir plus. Et depuis, l'idée de participer à ce fabuleux périple me trotte dans la tête..

Gage de succès dans Paris-Brest-Paris ; ne s'arrêter qu'un minimum de temps dans les contrôles. Il en va de même pour celui de Brest ... Virage complet vers l'Est, place de Strasbourg, et la longue troménie de Paris-Brest s'en retourne vers la capitale déployant son long cortège de cyclistes sur de belles pistes cyclables parfaitement nettoyées. Ce n'était pas le cas fin juillet 1999.

Guipavas, Landerneau et à nouveau Sizun et la montée du Roc Trévezel. Mais dans l'autre sens ! Au contrôle de Carhaix (km 684) atteint en début de soirée, l'attente est manifestement trop longue au self. Je décide alors de me rabattre sur un gros sandwich au pâté, une boisson et un riz au lait qui me suit depuis le départ dans mes quelques petites affaires. Tout cela au son d'un bagad local ...

Brest-Paris-Brest, vous connaissez ?..

Mercredi soir ! La nuit commence à tomber lorsque je me trouve au niveau de Mael-Carhaix. Je m'arrête pour changer les piles de mon éclairage avant. Un riverain s'approche alors, intrigué :

- "Ah bon. vous êtes partis de Brest lundi soir et vous revenez à Brest quand ? "

- "Non, non, nous sommes partis de Paris lundi soir, et là nous repartons vers Paris"

- "Ah ?!?"

- "Mais vous savez, les premiers partis lundi soir comme nous sont eux déjà arrivés à Paris ! ..."

Ce brave homme qui pensait que nous faisons Brest-Paris-Brest reste interloqué. Ils sont fous ! Du coup, il me propose de remplir mes bidons. La chaleur est retombée maintenant, mais le temps reste orageux. D'ailleurs, durant tout le trajet qui nous mène vers Loudéac, le ciel est balayé d'éclairs ...

Il est intéressant de remarquer, alors que la troisième nuit commence, que les cafés, d'habitude fermés, restent ouverts parfois toute la nuit durant, afin d'accueillir toute cette horde désireuse de repousser encore un peu plus les limites du sommeil ... C'est le cas à Plounévez-Quintin, à Corlay, à Trévé ... A Trévé, une personne, à priori hors organisation PBP, a laissé sa voiture phares allumés pour signaler un passage dangereux non éclairé ... C'est tout ça Paris-Brest, une randonnée mythique, insolite qui traverse une terre de cyclisme, la Bretagne, où chacun mesure l'effort de l'autre à sa juste valeur.

La nuit est mauvaise conseillère.

Car Paris-Brest et retour est loin d'être un truc facile, Les kilomètres, la fatigue accumulée, la nuit ... Ah, la nuit, cette mauvaise conseillère qui vient perturber nos points de repère ... Histoire de somnoler un peu, je m'arrête dans le village de Merléac, non pas sur les marches de l'église, mais celles de la maison d'en face font l'affaire. Dans la petite ville endormie, une femme applaudit et encourage chaque cyclo ou cyclote qui passe devant elle. Il reste 20 bornes pour rallier le contrôle de Loudéac. Aujourd'hui, en écrivant ces lignes, je pense que ces 20 malheureuses petites bornes dans une des parties les plus accidentées du parcours, la nuit aidant, furent les plus éprouvantes ...

Inutile de dire que les lumières de Loudéac sont accueillies comme une bénédiction !

Au contrôle de Loudéac (km 760), contrairement à la nuit précédente, je n'arrive pas à réellement trouver le sommeil. Le bruit est trop présent dans les couchages. Ou peut-être ne suis-je pas assez fatigué pour mériter de dormir un peu ... Ce manque de repos ainsi que les mésaventures futures de ce jeudi matin vont faire la petite avance sur la fermeture officielle des contrôles.

Je repars donc de Loudéac, pas franchement reposé. Et je continue mon petit bonhomme de chemin. Partout, ce ne sont que cyclistes en train de dormir, soit au creux de rochers, soit adossés à un mur providentiel, ou pour les plus chanceux d'entre eux sur un banc ... Mais il y a aussi cet anglais qui effectue son PBP sur un tricycle. Il a arrêté sa machine sur le bord de la route, feux allumés, et s'est allongé juste devant pour dormir à même la chaussée. Keep cool, don't worry !

La selle, siège de tous les maux ! ...

Nous avons notre deuxième contrôle secret à Quédillac. Et la route se poursuit, direction Tinténiac, non sans avoir avalé la bosse de Bécherel. C'est après le contrôle de Tinténiac (km 845) que tout se corse. Je n'avance plus. Chaque coup de pédale devient franchement très désagréable et n'ayons pas peur des mots me fait mal au cul ... Je ne suis bien qu'en danseuse. Dans la littérature sur le Paris-Brest, j'avais pu lire que certains randonneurs blessés à la selle avaient fini leur périple sans plus ne pouvoir s'asseoir. Sans envisager cette solution extrême, je me pose tout de même certaines questions. Lorsque au bout de deux heures, je me rends manifestement compte que je ne pourrais atteindre le contrôle de Fougères dans les délais - je viens à peine d'effectuer la distance de 30 kilomètres -, je décide de m'arrêter dans un champ à l'abri des regards indiscrets ... Il faut agir vite, la peau est à vif. Application de pommade antiseptique et de plusieurs bandes d'Elastoplaste que j'avais préalablement préparées.

En espérant que ça fonctionne ! ...

La réponse ne se fait pas attendre. Ça va nettement mieux. Après quelques kilomètres, je reprends un rythme de pédalage digne de ce nom, sans à-coups, qui me permet de rallier Fougères 3/4 d'heure avant la fermeture. En fait, c'est durant cette journée de jeudi que je vais perdre beaucoup de temps. Désormais, le fameux plan de route que j'avais pris soin d'élaborer avant le départ ne m'est plus vraiment utile. Il ne faut cependant pas paniquer. Maintenant, seuls les horaires des délais aux différents contrôles inscrits en rouge sur mon itinéraire m'importent, En effet, il ne s'agit pas seulement d'effectuer Paris-Brest-Paris en moins de 90 heures. Il faut également respecter ces horaires de fermetures des contrôles sous peine d'être hors délai signifiant l'élimination pure et simple. Dur, dur, lorsque l'on pense à toute la préparation de l'année en cours.

La route continue en direction de Villaines la Juhel. Nous sommes encore de nombreux randonneurs à se suivre. Il y a toujours quelqu'un devant soi. L'inconvénient est de ne pas savoir combien de cyclos se trouvent derrière. Il suffit d'un arrêt pipi pour se rendre compte d'être dépassé par dix, vingt ou trente cyclistes souvent seuls, parfois en petits groupes. Finis les grands pelotons du départ. Et toujours, dans chaque village traversé, des habitants proposent à boire ... Comme à l'aller !

Beaucoup de monde encore au contrôle de Villaines la Juhel (km 985). Je profite de mon passage au contrôle pour me renseigner quant à l'endroit où se trouvent Philippe Moullière, Denis Lutton et Eric Marie. Verdict : près de 4 heures d'avance. Jusqu'à Loudéac, avec Philippe et Denis, nous nous suivions à près d'une heure. Je mesure l'étendue des multiples petits retards pris depuis le matin. Qu'à cela ne tienne, rien n'est perdu ! Malgré tout, le manque de sommeil se fait cruellement ressentir maintenant après la nuit précédente quelque peu perturbée. Il est 22 heures. Je prends donc un couchage et demande que l'on me réveille à 23 heures 30. En fait, une fois de plus, je n'arrive pas à dormir, tout juste à somnoler. A 23 heures 15, je suis debout à nouveau. Je prends un bon petit déjeuner (Eh oui !) et en selle, direction Mortagne au Perche en passant par les contreforts des Alpes Mancelles.

Plus que 200 bornes ! ...

Motivé à bloc pour rallier coûte que coûte Paris, je récupère un groupe qui va m'emmener jusqu'à Fresnay sur Sarthe puis au carrefour de La Hutte. Là, une bonne partie des randonneurs décide de s'arrêter pour se reposer ; je continue donc seul pendant 15 kilomètres. A Saint Rémy du Val, je ferme mes petits yeux une petite 1/2 heure sur un banc. Le seul café du bourg est en pleine ébullition. Il est trois heures du matin...

Le contrôle de Mortagne (km 1.063) est atteint dans les délais impartis. Je dors à nouveau une petite heure. Et après m'être ravitaillé en potage à 11 Francs et en pâtes froides (!), je quitte ce contrôle en ayant perdu encore beaucoup de temps en raison d'un manque d'organisation notoire, notamment dans la gestion de la chaîne du self. On sent que la fin de PBP est proche également pour l'ensemble des bénévoles. Peut-on vraiment leur en tenir rigueur ? Il faut dire que, pour un néophyte, ce contrôle a quelque chose d'insolite. Partout, traînent ces fameuses couvertures de survie usagées. Des randonneurs dorment à même le sol ou accoudés sur les tables, tandis que d'autres se restaurent juste à côté. Un randonneur anglais est tellement mal qu'il tremble comme une feuille, malgré la couverture apportée par un membre de sa famille ... Il faut à tout prix quitter ce contrôle sous peine de se voir gagner par un sentiment d'abandon général.

La mythique randonnée touche à sa fin.

Longny au Perche, Neuilly sur Eure, Senonches, Jaudrais et son accordéoniste - toujours là – Châteauneuf en Thymerais sont autant de localités connues qui mènent vers Nogent le Roi (km 1.147), ultime contrôle atteint aux environs de midi en ce vendredi 27 août 1999. Si l'on

prend en compte le délai d'une heure supplémentaire en raison de la déviation de Faverolles, et en ce qui me concerne la demi-heure du départ, je dois donc rentrer à Saint Quentin en Yvelines avant 17 heures 30. Pari presque réussi donc ! ...

Voilà pourquoi, après avoir mangé une dernière fois, je décide de rentrer sagement pour mieux savourer les 65 derniers kilomètres. Cependant, il faut faire gaffe. Du côté de Montfort-l'Amaury, la circulation s'intensifie et les automobilistes n'ont pas tous à l'esprit que 1.200 bornes à vélo, ça annihile les réflexes ... D'ailleurs savent-ils seulement ce que ces gêneurs potentiels - que nous sommes - sont en train de réaliser ? Alors, nous avons droit à quelques méchants coups de klaxons d'individus qui, de toute manière, ne vont guère plus vite que nous, en raison des feux de circulation notamment. Bref, nous revenons brutalement dans un monde où civilisation rime trop souvent avec stress ambiant.

Ce qui n'enlève rien au rêve devenu réalité ! ...

----- o O o -----

J'ai essayé au travers de ces quelques modestes lignes de relater une expérience originale que je voulais vivre depuis plusieurs années. Expérience originale à plus d'un titre puisqu'elle met en évidence une conception particulière de faire du vélo, sur une grande distance, nuit et jour, en compagnie de nombreux autres « fous pédalants » français et étrangers C'est une épreuve hors du commun, souvent comparée - à tort ou à raison - aux Jeux Olympiques des Randonneurs Mondiaux, du fait de son déroulement quadriennal. C'est une épreuve où chaque participant doit puiser, tôt ou tard, dans ses réserves tant physiques que mentales. Paris-Brest-Paris se doit d'être vécu si, et seulement si, on en a envie. C'est la condition sine qua non pour tenter l'expérience et avoir l'espoir d'aller jusqu'au bout...

Yves LE PEUT - Randonneur no 3142
Septembre 1999

PARIS-BREST-PARIS, soit 1.255 kilomètres. réalisé en 90 heures et 18 minutes. (Délai accordé pour l'édition 1999 : 91 heures).

Pour en savoir plus :

« Une légende centenaire ... PARIS BREST et RETOUR » de Bernard DEON

Retrace l'épopée du Paris-Brest-Paris depuis l'origine en 1891 avec la victoire de Charles Terront en 71 Heures et 27 Minutes sur une bicyclette pesant plus de ... 21 Kg.